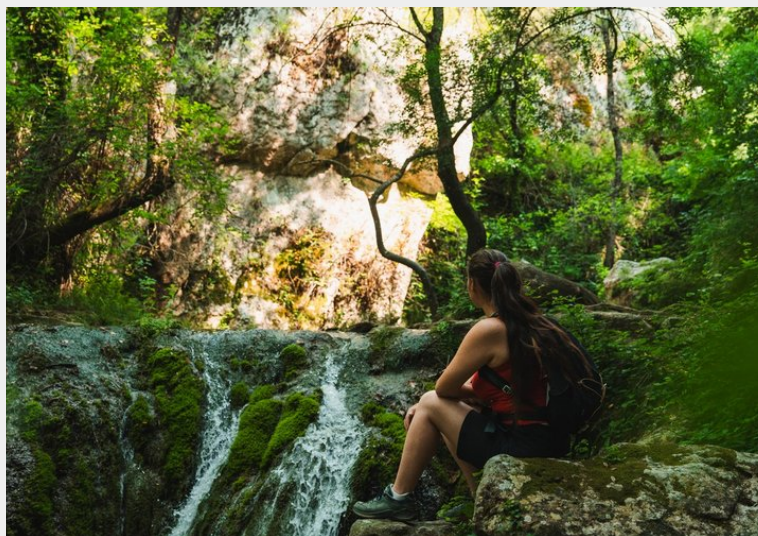
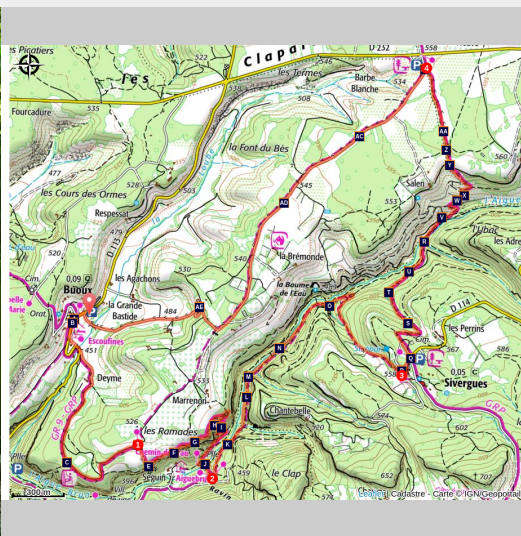


BUOUX - Vallon de l'Aiguebrun

Buoux



Sur les rives de l'Aiguebrun (©Florine Tournier)



La trilogie magique ! Aiguebrun, plateau des Claparèdes et villages pittoresques. L'âme du Luberon...

« Par mon travail et ma passion pour l'escalade, le VTT et la rando, rares sont les recoins du vallon qui m'ont échappé ! Et pourtant il m'arrive encore d'en découvrir une inédite facette. J'aime le côté sauvage des lieux, les beaux volumes arrondis du cailloux, le balais des choucas, la lumière tranchée sur le couvert végétal, mais aussi la délicate présence de l'homme à tous les étages de ce paradis ! ». Eric Garnier, chargé d'études sports nature au PNR Luberon.

Infos pratiques

Pratique : À pied

Durée : 3 h 30

Longueur : 11.4 km

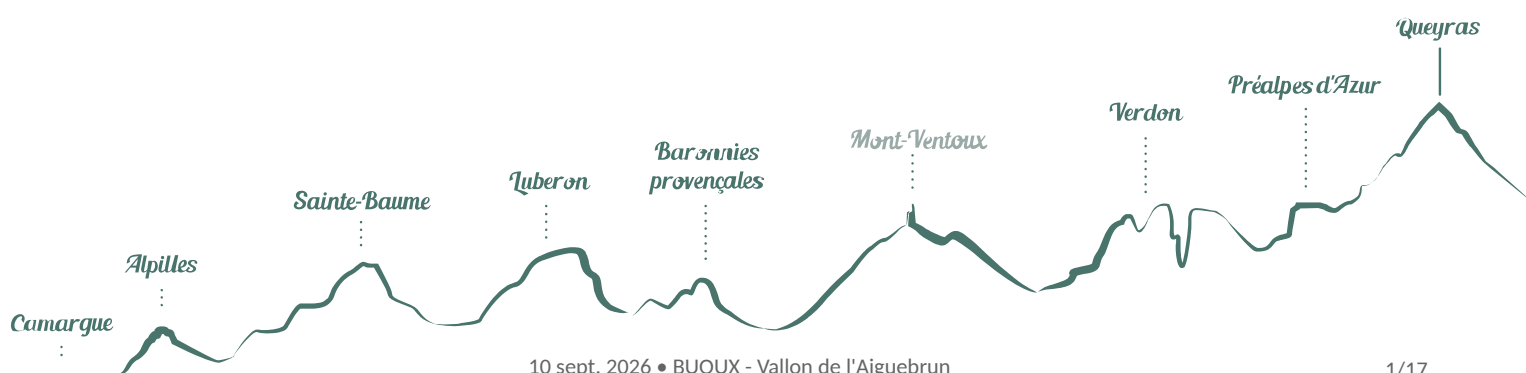
Dénivelé positif : 377 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Eaux et rivières, Flore, Géologie

Accessibilité : Rando avec âne



Itinéraire

Départ : Parking Val de Loubes, Buoux

Arrivée : Parking Val de Loubes, Buoux

Balisage :  GR®  GRP®  PR

Remonter à droite sur la D113 et virer à gauche. Devant la mairie, aller tout droit. A l'angle de l'auberge, descendre à gauche. Déboucher sur la D113 (circulation !), passer le pont et monter à gauche jusqu'au hameau de Deyme. Poursuivre le chemin de terre, puis s'élever tranquillement vers le plateau.

1- Au carrefour "Les Ramades", virer à droite et descendre jusqu'au bord de la falaise. Poursuivre à gauche le sentier qui se faufile au bord du vide. Plus loin, ne pas s'engouffrir à droite sur un raccourci mais poursuivre tout droit et au carrefour évident juste sous MArenon, virer à droite et dévaler les lacets du "Chemin dei frau", anciennement caladé (GR-GRP®). En bas des lacets (caïrn), prendre à droite. Au carrefour "Chemin dei Frau", virer à gauche, franchir le pont sur l'Aiguebrun et remonter en face.

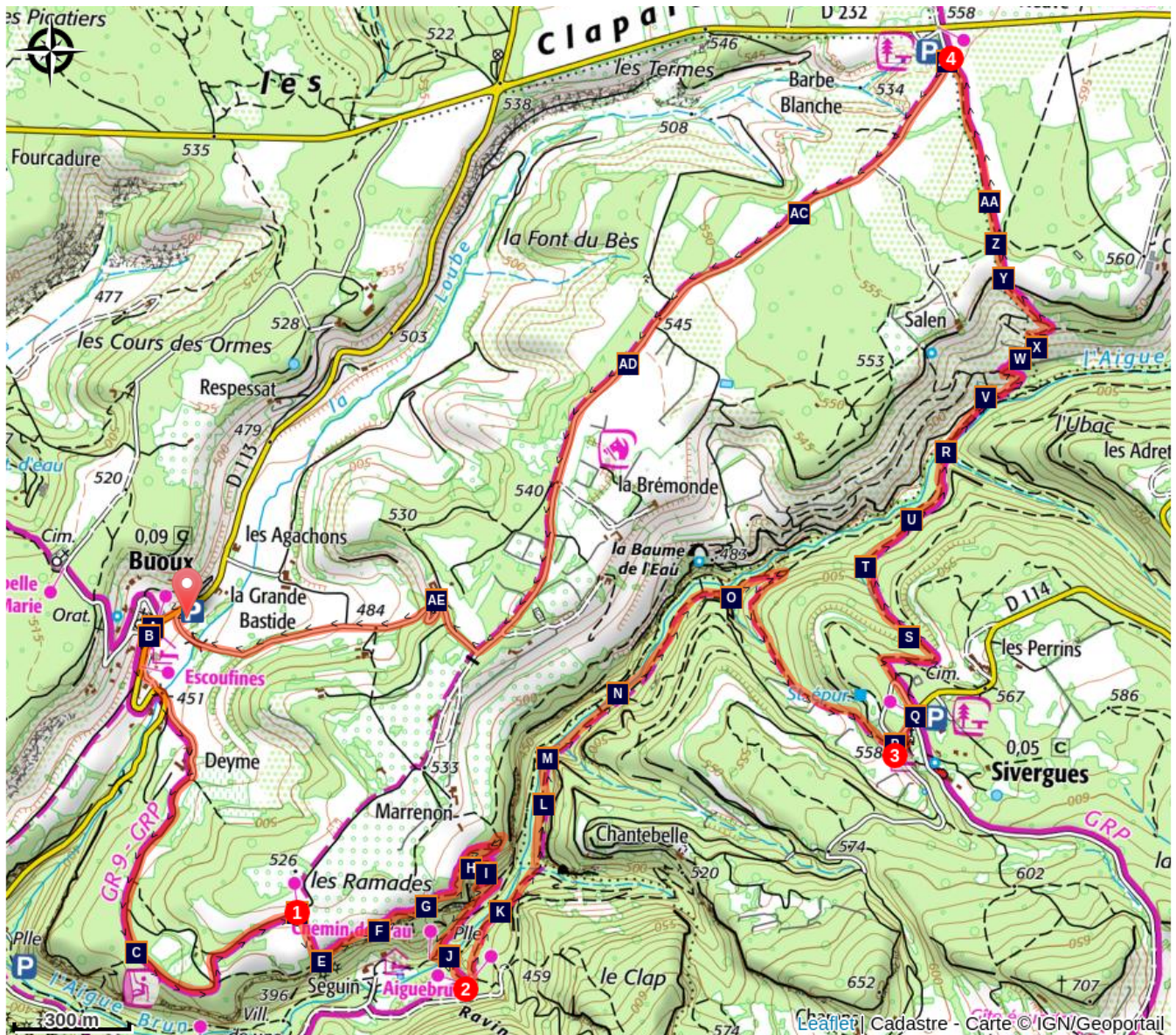
2- Au carrefour "Aiguebrun", tourner à gauche, puis 30 m plus loin, prendre à gauche direction "Sivergues". Après une succession de raidillons et petites descentes, repérer sur une pierre plate l'indication "Sivergues". Quitter les rives de l'Aiguebrun et s'élever progressivement. Continuer le chemin rocailleux jusqu'au village de Sivergues.

3- Grimper en face la calade. Prendre à gauche et rejoindre l'entrée du village. A hauteur du parking, emprunter à gauche la piste de Chantebelle et au 1er virage, suivre le chemin tout droit. Passer deux virages et continuer à descendre le chemin caillouteux. Passer une section caladée et aboutir au fond du vallon. Partir à droite, franchir à gué l'Aiguebrun, puis remonter la rive opposée. Passer une section caladée et continuer en face le chemin très caillouteux. Passer un virage à gauche, puis virer à droite au croisement suivant. Remonter le sentier qui serpente entre les enclos à chevaux. Atteindre le plateau et poursuivre bien en face le sentier ombragé qui passe entre de vieux murs.

4- Au carrefour "Barbe Blanche", tourner à gauche et emprunter la petite route qui traverse le plateau des Claparèdes. Au carrefour "Chante Duc", poursuivre tout droit, dévaler les trois lacets et continuer jusqu'à Buoux.

Itinéraire du réseau touristique départemental de randonnée de Vaucluse (PDIPR 84).

Sur votre chemin...



- | | |
|--|---|
|  Fontaine lavoir Pierre Madon de Buoux (AA) |  René Bruni, historien du Luberon (AB) |
|  Des arbres gîtes (AC) |  Le fort de Buoux (AD) |
|  Ça grimpe sur les falaises de Buoux ! (AE) |  Gorges à l'histoire ancienne (AF) |
|  Des rapaces rares protégés (AG) |  Molasse ou mollasse ? (AH) |
|  Traces de courants marins ! (AI) |  Pont des Seguin (AJ) |
|  L'Aiguebrun (AK) |  Je me cache dans les falaises... (AL) |
|  Méditerranée, où es-tu ? (AM) |  Forêt de ravin (AN) |
|  Chacun son exotisme (AO) |  Sivergues, village du bout du monde (AP) |
|  Sivergues, entre quiétude et massacre (AQ) |  Pont du facteur (AR) |
|  Suis-moi, je te suis ! (AS) |  Efficace et esthétique, je suis une calade ! (AT) |
|  Les prairies de l'Aiguebrun, un patrimoine rare (AU) |  L'art de la calade ! (AV) |



L'Orchis odorant (AW)



« Lou camin salié » (AY)



Royaume des clapàs (BA)



Les pierres, défi des agriculteurs ! (BC)



Paysage agricole (BE)



Zygène cendrée (AX)



Un paysage de carte postale... (AZ)



Vive la diversité, vive la vie ! (BB)



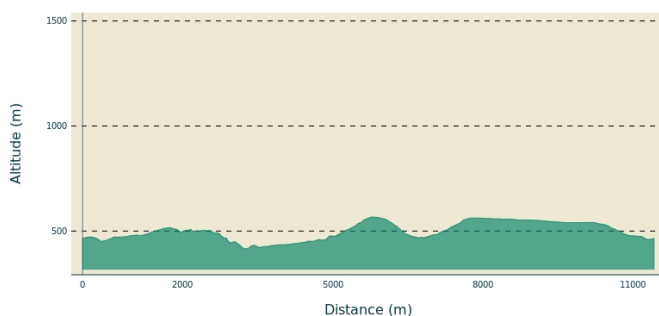
Lavande ou lavandin ? (BD)

Toutes les infos pratiques

⚠️ Recommandations

- Après le point 1 : prudence, passage au bord du vide.
- Entre les points 3 et 4 : passage à gué.
- Après le point 1 et 2, puis avant et après le point 3 : attention aux chevilles sur les sections de chemin caladées et rocailleuses.
- Attention aux ruches installés sur le plateau des Claparèdes ; je fais un détour si besoin.
- En chemin, merci de respecter la tranquillité des résidents.
- ATTENTION ZONE PASTORALE de début juin à fin juillet : en présence de chiens de protection venus à ma rencontre, je ne les caresse pas ni ne les menace. Je m'arrête, puis j'attends patiemment la fin du "contrôle" avant de reprendre calmement mon chemin en contournant le plus possible le troupeau. De préférence, ne pas emmener son chien et, sinon, bien le tenir en laisse. Pour mémoire, consulter les [bons réflexes à adopter face aux chiens de protection](#) et regarder la [vidéo sur les chiens des moutons](#) sur le Parc naturel régional du Luberon.
- RISQUE INCENDIE : seul le fond de l'Aiguebrun entre le parking de La Tuilière et le carrefour "Aiguebrun" situé juste en amont de l'Auberge des Seguin est ouvert au public l'après-midi en risque incendie "très sévère" (fermé en risque "exceptionnel"). Je me renseigne avant de partir sur les [conditions et réglementations d'accès aux massifs forestiers](#).

Profil altimétrique



Accès routier

À 8 km au sud d'Apt par la D113 et à 12 km au nord de Lourmarin par la D943 et D113.

Parking conseillé

Parking Val de Loubes, situé à l'entrée nord du village, en contrebas de la D113, Chemin de Pré Clau.

Source

Luberon Géoparc mondial
UNESCO



Lieux de renseignements

Luberon Géoparc mondial UNESCO



60, place Jean Jaurès, 84400 Apt

stephane.legal@parcduluberon.fr

Tel : +33 (0)4 90 04 42 00

<https://www.parcduluberon.fr/unesco-geoparc/>

Maison du Parc naturel régional du Luberon

60, place Jean Jaurès, 84400 Apt

accueil@parcduluberon.fr

Tel : +33 (0)4 90 04 42 00

<https://www.parcduluberon.fr/>

OTI Pays d'Apt Luberon

788 avenue Victor Hugo, 84400 Apt

oti@paysapt-luberon.fr

Tel : +33 (0)4 90 74 03 18

<http://www.luberon-apt.fr/>



Fontaine lavoir Pierre Madon de Buoux (AA)

Mal répartie dans le temps et dans l'espace, l'eau est peu disponible en Luberon. Le territoire s'est donc adapté depuis longtemps pour capter, transférer et stocker l'eau ; puits, fontaines, lavoirs, aiguiers, mines d'eau, filioles, canaux d'irrigation... Pour autant, les besoins en eau sont concentrés sur la période de basses eaux (période estivale) et sont parfois difficiles à satisfaire, surtout dans un contexte d'augmentation de la fréquentation touristique et de changement climatique. Il est de plus en plus fréquent d'avoir un niveau très bas des cours d'eau en hiver, ce qui engendre des problématiques de recharges de nappes et d'approvisionnement des réserves en eau notamment. Parfois, les besoins sont supérieurs aux ressources disponibles localement. Sur le territoire du Parc naturel régional du Luberon, c'est le cas pour les bassins du Lauzon, du Largue et du Calavon. On dit qu'ils sont "déficitaires". Les cours d'eau du Sud Luberon sont quant à eux en "équilibre fragile".

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



René Bruni, historien du Luberon (AB)

René Bruni (1926 - 2012) était historien du pays d'Apt et spécialiste de la Provence. Il était aussi l'ancien directeur de l'Office de tourisme d'Apt et a fondé l'Association d'histoire et d'archéologie des Pays d'Apt et du Luberon. Biographe et conteur, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages consacrés aux paysages de Provence, et en particulier du Luberon, retraçant l'histoire des villages et des personnages qui façonnent le territoire. Il a longtemps habité ici, à Buoux, où il a été conseiller municipal.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Des arbres gîtes (AC)

Avec leur bec droit, les pics décortiquent l'écorce des arbres pour s'y nicher ou débusquer des insectes mangeurs de bois (xylophages). Dans le Luberon, le pic épeiche (noir, blanc et ponctué de rouge) côtoie le Pic épeichette (plus petit, moins de rouge), le pic vert et le pic noir (plus rare, comme une corneille à calotte rouge). Véritables HLM à insectes et chauves-souris, ces arbres âgés accueillent une multitude d'habitants dans les trous de pics, les fentes des branches, sous le lierre...

Crédit photo : ©Laurent Michel - PNR Luberon



Le fort de Buoux (AD)

En face sur son éperon rocheux, le fort de Buoux a très longtemps été la clef de voûte du système défensif de toute la communication à travers le Luberon. Occupé dès la Préhistoire, il fut fortifié au Moyen-Age. Jamais pris d'assaut, il abrita une garnison et des populations civiles jusqu'à son démantèlement sur ordre de Louis XIV vers 1660, afin d'éviter qu'il tombe définitivement aux mains des protestants pendant les guerres de Religion.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



Ça grimpe sur les falaises de Buoux ! (AE)

À droite, juste sous vos pieds, les immenses murs multicolores et les gros surplombs gris, naturellement criblés de trous de toutes tailles, ont fait de Buoux un spot mondial d'escalade. Dans les années 1980-90, ces falaises ont été le laboratoire du haut niveau international, où de nombreux grimpeurs se sont illustrés : Patrick Edlinger, Antoine et Marc Le Menestrel, Catherine Destivelle, Lynn Hill, etc...

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Gorges à l'histoire ancienne (AF)

Le vallon de l'Aiguebrun se caractérise par de hautes falaises avec des escarpements de calcaire et des chaos de rochers éboulés. Il s'est creusé il y a environ 6 millions d'années suite à l'assèchement de la mer Méditerranée ! Le niveau d'eau va s'abaisser de l'ordre de 1 000 m et les fleuves qui l'entourent vont creuser d'immenses canyons qui seront ensuite comblés par des dépôts de sédiments. Sous l'action de l'érosion lors des périodes glaciaires, les falaises se feront plus abruptes.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



Des rapaces rares protégés (AG)

Avec un peu d'attention vous pourrez repérer la présence des rapaces protégés, remarquables par leur envergure et leurs cris. Le Circaète Jean-le-Blanc, migrateur, niche dès le printemps sur des vieux pins dans le massif forestier. Le Grand-Duc d'Europe, lui, s'abrite dans les falaises tout au long de l'année, on peut l'entendre la nuit. Leur tranquillité est préservée sur les zones sensibles : organisation de l'escalade, programmation des coupes de bois en dehors des périodes de reproduction...

Crédit photo : ©PNR Luberon



Molasse ou mollasse ? (AH)

Les falaises spectaculaires de l'Aiguebrun sont formées d'un calcaire gréseux (qui contient des grains de sable) biodétritiques (qui contient aussi beaucoup de débris de fossiles variés). Localement, on l'appelle molasse ou mollasse selon deux origines étymologiques possible : mola = la meule, car cette roche abrasive était utilisée pour produire des meules. Ou bien mollis = mou, car la roche se taille et se découpe facilement. C'est la pierre noble des carrières de Provence.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Traces de courants marins ! (AI)

Les falaises environnantes présentent souvent des stries. On parle de "stratifications obliques". Celles-ci témoignent de l'origine marine de ces roches déposées dans la mer il y a 20 millions d'années et surtout de l'existence de courants sous-marins créant un paysage de dunes sous-marines, de talus et de de cheneaux au fond des eaux.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Pont des Seguin (AJ)

Plusieurs ponts enjambent l'Aiguebrun ou ses affluents. Depuis Les Près Blancs jusqu'à Seguin, on peut en conter cinq, dont le pont des Seguin, proche de l'auberge du même nom. Celui-ci date de 1923. Il était emprunté par les personnes qui souhaitaient accéder au hameau. Il est constitué d'une grande arche principale qui s'élance sur 7 mètres de long. Un petit percement cintré situé dans la culée sud permettait le passage d'un canal.

Crédit photo : ©PNR Luberon



L'Aiguebrun (AK)

En région méditerranéenne, rares sont les cours d'eau plus ou moins permanents bordés de forêt luxuriante. L'Aiguebrun est de ceux-là, et son vallon constitue, au plan écologique, l'un des sites majeurs du territoire du Parc. Parmi les poissons, on trouve la truite fario, et le barbeau méridional, mais aussi l'écrevisse à pattes blanches, discrète et rare. La présence de ces trois espèces souligne la bonne santé de cet écosystème aquatique, mais surtout la nécessité de le préserver.

Crédit photo : ©David Tatin



Je me cache dans les falaises... (AL)

Les chauves-souris, également dénommées chiroptères, sont de petits mammifères. Détestées à tort, ce sont des êtres encore mystérieux qui peuvent vivre jusqu'à 30 ans et ont su développer un fabuleux système d'écholocalisation pour se diriger la nuit. Cette sorte de radar à ultra-sons ricochant sur les obstacles et les proies leur permet également de localiser et capturer leurs proies, essentiellement des insectes. Un individu peut ingurgiter 30 % de son poids en une seule soirée !

Crédit photo : ©Laurent Michel - PNR Luberon



Méditerranée, où es-tu ? (AM)

Mince et long cordon arboré soumis aux vicissitudes de la rivière, la ripisylve de l'Aiguebrun est peuplée d'essences diverses comme le Frêne élevé, le Frêne à feuilles étroites, l'Aulne glutineux, divers peupliers et saules... Elle accueille également des espèces végétales rares en région méditerranéenne, trouvant refuge dans cette ambiance fraîche et humide. L'Aiguebrun est comme un échantillon d'Europe du Nord qui se serait échoué en pleine Provence !

Crédit photo : ©PNR Luberon



Forêt de ravin (AN)

Entre "ripisylve" (forêt en bord de cours d'eau) et barres rocheuses, le sentier traverse une belle forêt installée sur un versant très raide et rocailleux. Si, de prime abord, cette forêt vous semble "classique", il n'en est rien ! Il s'agit en effet d'une forêt dite "de ravin", toujours très rare et localisée en Provence. Ici, point de chênes (ou si peu !), vous êtes dans le royaume des érables, tilleuls, noisetiers et d'une flore spécialiste des sols rocailleux instables.

Crédit photo : ©Laurent Michel - PNR Luberon



Chacun son exotisme (AO)

Pour peu que vous parveniez à le remonter sur quelques mètres, ce ruisseau offre l'occasion d'observer la Circée de Paris (*Circaea lutetiana*), plante discrète aux petites fleurs blanches et curieux fruits visqueux en massue, ainsi que la fougère Scolopendre (*Aplenium scolopendrium*), qui se déploie telle une langue sur les rochers ombragés. Communes dans les régions bien arrosées, ces deux espèces sont bien plus rares sous le soleil de Provence... (Protégées en PACA = cueillette interdite !)

Crédit photo : ©Laurent Michel - PNR Luberon



Sivergues, village du bout du monde (AP)

Ici plus qu'ailleurs, un sentiment de calme, d'isolement, et d'harmonie se dégage. Au cours des siècles, le village connut peu d'évolutions, seules quelques habitations furent édifiées autour de l'ancienne maison fortifiée, nommée aujourd'hui le fort de l'archidiacre. Le visiteur attentif remarquera l'oculus (fenêtre ronde ou œil de bœuf) sur la façade modeste de l'Église Saint Pierre et Sainte Marie (fin XVIe s.), les ruelles en calade, l'escalier sur voûte, le portail de pierre... Chaque ensemble bâti de Sivergues épouse parfaitement le relief et s'ouvre sur des vues magistrales.

Crédit photo : ©Marion Eyssette - PNR Luberon



Sivergues, entre quiétude et massacre (AQ)

L'origine du hameau (Ive/Ve s.) peut être attribuée à une Arlésienne, épouse de Saint Castor évêque d'Apt, qui aurait fondée un couvent avec six compagnes, six vierges, d'où le nom de Sivergues. Mais le village sous sa forme actuelle naît après les grandes épidémies à l'aube du XVIe s., grâce à l'attribution d'actes d'habitation à huit familles vaudoises afin de cultiver les terres abandonnées. En 1540, sur ordre de François Ier, la répression sanglante s'abattit sur la région et ces mêmes familles furent persécutées par Jean Maynier, baron d'Oppède et premier président du Parlement d'Aix.

Crédit photo : ©DR



Pont du facteur (AR)

Sur une des pierres taillées de l'un des deux piliers, se cache la lithogravure de la date de construction de la passerelle : 1882. Cet ouvrage permettait de faciliter la traversée de l'Aiguebrun sur le chemin historique « Lou camin salié » (ou chemin du sel), reliant Sivergues et Apt. Au début des années soixante, la route menant à Sivergues, comme celle entre Buoux et Les Seguiens, n'étaient pas revêtues et le facteur du cru faisait ses tournées à pied ; d'où le nom donné à cette passerelle aujourd'hui plus opérationnelle, mais dont la restauration est à l'étude.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Suis-moi, je te suis ! (AS)

On entend souvent qu'un mouton sautant d'une falaise emporte tout son troupeau avec lui, d'où l'expression « suivre comme un mouton ». Les moutons sont-ils bêtes ? Des chercheurs ont étudié le phénomène, et cet effet de groupe est plus réfléchi qu'on ne le pense. Les moutons, partagés entre leur désir de trouver de la nourriture et d'être protégés des prédateurs, se regroupent pour explorer plus efficacement des espaces vierges et faire circuler l'information plus rapidement en cas de danger.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Efficace et esthétique, je suis une calade ! (AT)

L'aménagement des sols par empierrement est sans doute l'une des plus anciennes inventions de l'homme. L'empierrement des chemins remonte à la préhistoire. Les calades sont des sols de pierres posées sur chant, sur une certaine profondeur, les pierres sont toutes en contact mécanique les unes avec les autres, constituant ainsi un plan de sol fini. Les calades sont classées dans les sols dits « debout » en comparaison avec les dallages ou sols à plat et les sols coulés. Elles ont été essentielles pour canaliser l'eau et minimiser l'érosion des chemins, communiquer plus aisément, développer les échanges commerciaux, faire circuler les troupeaux, les pèlerins, les troupes armées...

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Les prairies de l'Aiguebrun, un patrimoine rare (AU)

Ces prairies disséminées en fond de vallon sont l'héritage du travail de la nature et de l'homme. L'eau bien présente ici profite à une grande variété de plantes et d'insectes (papillons, libellules...). Et avec un peu de chance, on peut débusquer un seps, sorte d'orvet doté de pattes... Le pâturage a façonné ces clairières à une époque où les petits troupeaux y accédaient en permanence. Aujourd'hui, sur cette partie du vallon, un seul troupeau est présent en juillet-août et des débroussaillages ciblés permettent de restaurer quelques pâtures tout en préservant la ripisylve environnante.

Crédit photo : ©Laurent Michel - PNR Luberon



L'art de la calade ! (AV)

Le patrimoine viaire, montre encore les restes d'aménagements nécessaires à l'activité humaine importante dans le vallon, durant des siècles passés, dont les portions de cheminement caladés sont les témoins. En latin *calcare* signifie calcaire, en occitan *calare* indique descendre et s'arrêter, en provençal *calar* et *caladage* désignent un pavage de petites pierres sur chants, disposées sur une forme de terre aplanie, soit posées à sec, soit posées sur un bain de mortier. Les calades protègent les chemins efficacement contre l'érosion, elles utilisent la ressource en pierres issues de l'épierrement des champs, elles régulent les flux d'eau des orages et drainent l'humidité quand le soleil revient, puis elles sont adaptées aux pas des humains, des ânes et des mules.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



L'Orchis odorant (AW)

Cette petite traversée d'un coteau marneux un peu humide peut être l'occasion, aux mois de mai et juin, de découvrir une petite orchidée à odeur de vanille : le bien nommé Orchis odorant (*Anacamptis coriophora subsp. fragrans*). Assez rare en France où on ne le trouve que dans la moitié sud, il y est strictement protégé. N'emportons donc son parfum que dans nos souvenirs !

Crédit photo : ©DR-A. Frangans



Zygène cendrée (AX)

La Zygène cendrée (*Zygaena rhadamanthus*) est un papillon de jour rare et protégé, inféodé à une "plante-hôte" : la Dorycnie à 5 feuilles, aussi appelée "badasse". C'est sur cette plante qu'il pond ses œufs, et dont les feuilles servent ensuite de nourriture aux chenilles à leur naissance. Présente dans les milieux ouverts et ensoleillés du Luberon, la Zygène cendrée est un témoin précieux de la richesse de la biodiversité locale. C'est malheureusement une espèce en régression à cause de la disparition des pelouses sèches, son habitat.

Crédit photo : ©Lilian Car - PNR Luberon



« Lou camin salié » (AY)

Le sentier que vous empruntez actuellement est un ancien chemin du sel qui reliait le Pas dèi ensarris (pas du bât de l'âne) en amont de Sivergues, la ferme de Salen (ici en vis à vis) en bord de plateau et le hameau de Rocsalère qui domine la ville d'Apt. « Lou camin salié » ou chemin du sel, étaient les routes empruntées autrefois par les marchands de sel avec leurs caravanes de mulets depuis l'étang de Berre. Denrée prisée à l'époque, il fallait ruser d'ingéniosité pour éviter les voleurs et brigands, comme ceux embusqué dans la Combe de Lourmarin. Ainsi, les marchands passaient par des chemins moins accessibles mais plus sécurisés.

Crédit photo : ©DR-RandoAix



Un paysage de carte postale... (AZ)

Sur le plateau des Claparèdes, le Grand Luberon est très présent dans le paysage. Le plateau est aussi un promontoire qui offre des fenêtres sur le Mont Ventoux au nord et les Alpes plus à l'est. L'un des symboles des Claparèdes est le moutonnement violet de la lavande de juin à juillet. L'automne et l'hiver révèlent la présence de belles fermes, bories et murs de pierre sèche. Autant d'édifices qui résultent de l'épierrage des champs, témoins d'une présence humaine ancestrale.

Crédit photo : ©Florine Tournier



Royaume des clapàs (BA)

Le nom Claparèdes vient du mot provençal "clapàs", qui signifie "tas de pierres". Depuis toujours, les paysans ont ramassé les pierres de leurs champs pour améliorer la qualité de leur sol. Ces pierres étaient rangées en tas, alignées en bord de chemin, disposées pour délimiter un angle de parcelle, utilisées pour bâtir des constructions en pierre sèche ou bien soutenaient les terrasses cultivées d'autrefois appelées restanques. On trouve ainsi sur le Plateau des Claparèdes de nombreux alignements de murs issus de cet épierrage ancestral.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



Vive la diversité, vive la vie ! (BB)

Voué à un système agro-sylvo-pastoral traditionnel, le plateau des Claparèdes est partagé entre forêts, pelouses et cultures sèches, mais aussi bocages entourés de haies de vieux arbres, dont des amandiers et mûriers témoins d'une culture passée. Les zones d'interface et de transition entre tous ces écosystèmes (zones écotonales) sont très favorables à une faune diversifiée : des oiseaux comme l'alouette lulu (*Lullula arborea*) et le bruant zizi (*Emberiza cirius*), mais aussi des reptiles comme la couleuvre à échelons (*Elaphe scalaris*), l'orvet (*Anguis fragilis*) et le lézard ocellé (*Timon lepidus*).

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Les pierres, défi des agriculteurs ! (BC)

Tous les murs, bories et petits cabanons que vous apercevez en chemin un peu partout sur le Plateau des Claparèdes ont été construits avec les pierres extraites des champs limitrophes par les paysans de l'époque. Aujourd'hui, c'est toujours une contrainte temporelle et physique pour les agriculteurs du Luberon qui doivent épierrier leurs champs plusieurs fois par an. Et même si la vente des pierres leur permet de gagner un peu d'argent, ces pierres sont un fléau pour le matériel agricole ; casse et usure étant monnaie courante !

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



Lavande ou lavandin ? (BD)

La Lavande aspic (*Lavandula latifolia*), à larges feuilles blanchâtres, est une plante des étages méditerranéens. La Lavande vraie (*Lavandula angustifolia*) à feuilles étroites, est quant à elle plus montagnarde (de 600 m jusqu'à 1500 m d'altitude). Même si la lavande fine est parfois cultivée par ici, c'est ordinairement le Lavandin (*Lavandula hybrida*), hybride naturel des deux, aux parfums plus grossiers mais à plus fort rendement, que l'on observe sur le Plateau des Claparèdes en juin/juillet. Attention, ces cultures sont le fruit d'un dur travail agricole, merci de ne pas cueillir !

Crédit photo : ©Camille Vinson - PNR Luberon



Paysage agricole (BE)

Depuis les hauteurs de Chante-Duc, on peut apercevoir les lignes formées parallèlement à la montagne par le paysage agricole au pied du vallon de Loube : lavandes, vergers et haies guident le regard de l'observateur. L'hiver dessine le dépouillement des arbres et des lavandes, puis jaillit le verdissement printanier. L'été affirme les feuillages denses des fruitiers et lavandes en fleurs.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



- En aucun cas les auteurs des contenus de ce site ne sauraient être tenus pour responsables de problèmes ou d'accidents sur les itinéraires cités.
- Cependant, nous comptons sur vous pour signaler toutes contradictions importantes entre cette fiche et le terrain.
- Pensez également à signaler les éventuels problèmes rencontrés pendant votre balade sur <http://sentinelles.sportsdenature.fr> (erreur de balisage, panneau défectueux, pollution, conflit d'usages...).
- La vente de cette fiche est autorisée au coût d'impression.
- Ne pas jeter dans la nature.

L'outil Geotrek a été financé par l'Union européenne, le Parc national des Ecrins et le Parc national du Mercantour.

Le projet Chemins des Parcs est financé par la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et les Parcs naturels régionaux des Alpilles, de Camargue, du Luberon, du Queyras et du Verdon.

Ce projet partenarial rassemble également le Comité Régional du Tourisme, les agences départementales de développement touristique, les offices de tourisme et les syndicats d'initiative.

- The authors of this website will in no case be held responsible for problems or accidents on the routes mentioned.
- We count on you to point out any inconsistency between this content and the field itineraries
- Please report any problems encountered on the routes (route marking problems, defective panels, pollution, conflict of uses ...) on <http://sentinelles.sportsdenature.fr>
- The sale of this sheet is authorized at the cost of printing
- Please don't litter

The Geotrek tool was funded by the European Union, the Ecrins National Park and the Mercantour National Park.

The Chemins des Parcs project is funded by the Provence-Alpes-Côte-d'Azur Region and the regional nature parks of Alpilles, Camargue, Luberon, Queyras and the Verdon.

This project was developed in partnership with the Regional Tourism Committee, the departmental tourist development agencies, and tourist offices.

Avec le soutien de



Avec l'aide technique de :

- Luberon Géoparc mondial UNESCO